

Rideau
de bruxelles

7A RUE GOFFART - 1050 BXL

10 — 26.10



Silvia Berutti-Ronelt
Yves Bouquet
Thibaut de Coster
Nina Juncker
Pierre Kissling
Charly Kleinermann
Gauthier Minne
Aude Ottevanger
Delphine Peraya
Julie Petit-Etienne
Stéphane Pirard
Griet Rigole
Sylvie Storme
Anne Sylvain
Charlotte Villalonga

2019-2020 - ES - Image: C. Blandin / M. Deshayes / Rue Goffart 7A - 1050 Bruxelles / Design: Egoïste.com / © Beata Szpalekowska

cinglée

CÉLINE DELBECQ [ARTISTE ASSOCIÉE] / LA BÊTE NOIRE

SURTITRÉ EN NÉERLANDAIS

Depuis que Marta Mendes est tombée sur un article relatant le « premier » meurtre d'une femme de l'année 2017 en Belgique, elle passe ses journées à dépouiller les journaux en quête fébrile de ceux qui suivront. Devant la liste qui s'allonge irrémédiablement et dont elle tient le registre jour après jour, devant les boîtes d'archives qui s'empilent, Marta ne voit d'autre choix que d'écrire au Roi Philippe de Belgique qui, elle en est sûre, saura mettre un terme à cette situation qui la rend malade. « Quand on lit un article, c'est un fait divers. Mais quand on regarde les caisses, c'est un génocide. » Cette pièce trace le parcours de combattant d'une résistante gagnée par la folie d'un monde qui refuse de voir, de reconnaître et d'agir. Son combat, et vraisemblablement celui de Céline Delbecq à ses côtés, est aussi celui du vocabulaire, des mots utilisés par les médias pour parler de ces féminicides dont on ne dit pas le nom. Comment comprendre le silence qui entoure les faits glaçants dont nous sommes les témoins ? Qu'est-ce qui nous définit en tant que sujets humains devant le crime ? Notre capacité à nous "mettre à la place de l'autre" peut-elle être le levier de toute humaine révolte ?

Avec Yves Bouguet, Stéphane Pirard, Anne Sylvain, Charlotte Villalonga

Écriture et mise en scène Céline Delbecq

Musique Pierre Kissling

Scénographie et costumes Thibaut de Coster et Charly Kleinermann

Création lumière Julie Petit-Etienne

Régie générale Aude Ottevanger

Constructeur Vincent Rutten

Assistanat Delphine Peraya

Chorégraphies Charlotte Villalonga, Stéphane Pirard

Regards extérieurs Silvia Berutti-Ronelt (dramaturgie), Sylvie Storme (voix),

Johanne Saunier (chorégraphie)

Habillage Nina Juncker

Accompagnement et diffusion BLOOM Project/Claire Alex

Éditions Lansman, 2019

Production Rideau de Bruxelles, Compagnie de la Bête Noire, Théâtre des Ilets/CDN de Montluçon FR, Atelier Théâtre Jean Vilar/LLN, Centre culturel de Dinant, Maison de la Culture de Tournai/maison de création, La Coop asbl.Soutiens Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, Wallonie-Bruxelles International.

Aides Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre – CAPT. **Et les partenaires** Théâtre 140, Centre culturel Jacques Franck, Centre culturel de Mouscron, Centre culturel de Gembloux, Festival Paroles d'Hommes, La Vénérie, Arrêt 59 Foyer culturel de Peruwelz, Centre culturel de Comines-Warneton, Centre culturel de Huy, Chartreuse Cnes de Villeneuve-Lez-Avignon, Wallonie-Bruxelles Théâtre-Danse, Le comité mixte/Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Promotion des Lettres du Ministère de la Communauté française de Belgique, Amnesty International, Vie Féminine.



Cinglée a déjà été remarqué par les comités de lecture du Théâtre du Rond Point (Paris), du Théâtre de Poche (Genève), du Troisième Bureau (Grenoble), Le Tarmac (Paris) et celui des Journées de Lyon des Auteurs de théâtre 2019 (Lyon)



CÉLINE DELBECQ

AUTRICE

METTEURE EN SCÈNE

Issue du Conservatoire Royal de Mons, Céline Delbecq est comédienne, autrice et metteure en scène. En mars 2009, elle fonde *la Bête Noire asbl* pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s'inscrivant dans un contexte social occidental. Depuis 2009, elle a écrit et mis en scène 7 spectacles à partir de la question : qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ? Titulaire de nombreux prix, éditée chez Lansman, traduite en anglais, espagnol, roumain, ukrainien, persan, Céline Delbecq a reçu des bourses qui lui ont permis des résidences d'écriture et de création en Belgique, en France et au Canada. Elle a également eu l'opportunité de travailler au Burkina Faso, au Bénin, en Tunisie, à Haïti, au Mexique, en Iran... Elle est aujourd'hui artiste associée au Théâtre des Ilets/ CDN de Montluçon (France) ainsi qu'au Rideau de Bruxelles. *Cinglée* est le huitième spectacle de la compagnie. Le texte, édité chez Lansman, aborde la thématique du féminicide. Il a déjà été repéré par les comités de lecture de France Culture, du Théâtre du Rond Point (Paris), Théâtre de Poche (Genève) et celui du Troisième Bureau (Grenoble). Une quarantaine de dates sont à ce jour programmées entre octobre 2019 et février 2020. Mais pas seulement puisque *Cinglée* sera également monté à Port au Prince par la metteure en scène Michèle Lemoine. Le texte est aussi en cours de traduction espagnole par le mexicain Humberto Pérez-Mortera. Et la réalisatrice Doris Buttignol travaille en ce moment à son adaptation à l'écran (Production : Carole Mangold).

Bibliographie :

Le Hibou, 2008, édité chez Lansman

Hêtre, 2010, édité chez Lansman

Poussière, 2006-2011, édité chez Lansman

Vikim, 2011, édité chez Lansman

Seuls avec l'hiver, 2013, édité chez Lansman / Rideau

Éclipse totale, 2014, édité chez Lansman

L'Enfant sauvage, 2016, édité chez Lansman

Le vent souffle sur Erzebeth, 2017, édité chez Lansman

Phare, 2017, édité dans l'ouvrage collectif *Le Courage*,

éditions L'avant-scène Théâtre

Cinglée, 2019, édité chez Lansman / Rideau



Traduction :

- *Beech (Hêtre)*, traduction anglaise de Sue Rose, 2014, édité chez Lansman, Carte de visite de la délégation belge francophone au 34e Congrès mondial de l'IIT organisé à Erevan (Arménie)

- *El Búho (Le Hibou)*, traduction espagnole de Liseth Flores, 2015, Festival de Dramaturgie de Guadalajara (Mexique) à paraître aux éditions Deleatur

- *Hêtre*, traduction roumaine de Diana Nechit, édité dans l'ouvrage collectif *Drama si teatrul francofon pentru publicultânar*, Editura Universitatii, 2017

- (*Poussière*), en cours de traduction ukrainienne, dans l'ouvrage collectif : *l'Anthologie du Théâtre belge*

- *L'enfant Sauvage*, en cours de traduction persane de Tinouche Nazmjou pour le Festival de Théâtre de Téhéran (fév 2019)

Fiction radiophonique :

- *L'Enfant sauvage*, réalisé par Jean-Matthieu Zahnd, France Culture (diffusée 6 juin 2018)



Le vent souffle sur Erzebeth - © Alice Piemme



Le Hibou, 2008 photo - ©Alessia Contu

LE POINT DE VUE DE L'AUTRICE

Les faits ne cessent pas d'exister parce qu'on les ignore

Adlous Huxley

Notre capacité de déni est une arme sûre contre l'horreur de ce monde.

"Savoir" que des faits abominables existent, on le sait, n'est pas la garantie de nos révoltes.

L'Histoire est pleine d'exemples qui, au passé, nous questionnent encore avec effroi :

"comment a-t-on pu laisser faire ça ? alors qu'on savait ?".

L'histoire des femmes à cet égard est exemplaire d'un déni planétaire qui recouvre les faits de violences infligées à leur corps.

Chacun a vu, qui un reportage, qui des images, chacun sait, les faits ont été rapportés, les comptes et les chiffres aussi, du nombre astronomique de femmes qui, désormais, manquent sur la planète, tuées à la seule raison d'être des femmes.

Ces chiffres sont criants : en Belgique, une femme est massacrée tous les huit jours. En France, tous les trois jours. Et pourtant quelque chose de puissant résiste devant l'ignominie... Nous continuons de reléguer ces faits au « drame privé », les voisins autant que les pouvoirs publics peinent à s'en mêler sérieusement et chaque semaine, la liste des victimes continue de s'allonger dans une indifférence quasi-totale.

Comment comprendre le silence qui entoure les faits glaçants dont nous sommes les témoins ? Qu'est-ce qui ne se voit pas ou ne veut pas voir quand les faits sont là ? De quoi est faite la boîte obscure qui les engloutit ?

Depuis janvier 2018, je consulte quotidiennement un blog qui recense la liste des victimes de féminicide en Belgique (<http://stopfemicide.blogspot.com>). À chaque nouveau crime, je prends le temps de lire les articles, tenter de saisir une petite bribe de l'histoire de ces femmes et du calvaire qu'elles ont enduré. Les images comme les mots entrent et saisissent. La puissance de dévastation que produit une seule de ces histoires si on s'en approche est si grande qu'il devient impossible d'en faire abstraction.

Qu'est-ce qui nous définit en tant que sujet humain devant le crime ? Notre capacité à se mettre à la place de l'autre peut-il être le levier de toute humaine révolte ?

C'est cette dernière question qui m'a emportée vers l'écriture et la mise en scène de ce nouveau spectacle.

RENCONTRE AVEC CÉLINE DELBECQ

Céline Estenne : Comment as-tu commencé à t'intéresser à ce phénomène de société ?

Céline Delbecq : Ça faisait longtemps que je voulais écrire un texte qui s'approche des violences conjugales. Mais je ne savais pas par où l'aborder, parce que je ne voulais pas écrire un texte sordide où il n'y aurait que de la violence. Je voulais écrire à partir de l'amour, du pourquoi on reste notamment, même s'il y a souvent un conditionnement psychologique et une peur terrassante, parce que les femmes qui sont avec quelqu'un qui les cogne savent que le moment où elles partent est le moment le plus dangereux.

Je craignais aussi, en racontant une histoire singulière, de ne pas faire entendre "l'ampleur du phénomène". Puis, en 2017, la SACD française m'a commandé un texte de 10 minutes sur la thématique du courage dans le cadre des *Intrépides*. J'ai écrit *Phare*, le monologue d'une femme qui trouve le courage de quitter l'homme qu'elle aime depuis 14 ans malgré les coups qu'elle reçoit. À l'issue d'une des représentations, lors d'un échange qui tombe inexorablement sur la question des violences faites aux femmes, j'en viens à donner des chiffres (les chiffres ont au moins ça pour eux : ils sont incontestables). En Belgique une femme meurt de féminicide chaque semaine, en France tous les trois jours. Un homme prend alors la parole pour dire que j'ai une "vision très négative des hommes". J'étais sidérée. Sidérée parce que le texte *Phare* est une déclaration d'amour. En rentrant chez moi à Bruxelles le lendemain, je retrouvais un ami qui m'est cher et je lui ai raconté l'anecdote de la veille, l'imbécile complètement bouché qui n'avait rien trouvé de mieux à dire que j'avais une soi-disant vision négative des hommes. Mais l'ami m'a répondu qu'il comprenait, que lui aussi en avait marre qu'on parle tout le temps du droit des femmes depuis l'affaire Weinstein. Là, ça m'a mise en colère. D'une part parce que je ne parlais pas du droit des femmes, mais de leur massacre. D'autre part parce que c'est un ami proche, que c'est quelqu'un d'intelligent, de sensible, avec qui on peut parler de tout, sauf de ça. J'ai pensé : "il y a de quoi devenir cinglée !". Et le lendemain je me suis mise à écrire *Cinglée* : l'histoire d'une femme qui regarde cette violence avec lucidité mais qui ne fait que se confronter au silence d'un monde qui refuse de voir.

Il y a de quoi devenir cinglée !

C. E. : Est-ce que cela veut dire que, pour toi, Marta est vraiment folle ?

C. D. : J'ai fait plusieurs lectures du texte dans des lycées à Grenoble. Cette question est arrivée et a créé un débat. Une élève disait : « Bien sûr qu'elle est folle : elle est déconnectée de la réalité, c'est la définition même de la folie ! ». Si on s'en tient à la médecine, elle a raison. Mais comme le dit le médecin du spectacle, seule la résignation permet de ne pas devenir fou. C'est insoutenable d'avoir la tête, le corps, plongés dans ces massacres au quotidien (l'écriture m'en a fait faire l'expérience). Une seule de ces histoires dévaste si on s'en approche. Si Marta perd la raison, c'est justement parce qu'elle est lucide, parce qu'elle refuse de rester passive devant ce carnage. Donc ça brûle. C'est son cerveau qui brûle parce que ce n'est pas tenable. Est-elle folle ou pas ?... Moi j'ai bien mon petit avis... mais que chacun se fasse le sien !

C. E. : En effet, tu entretiens l'ambiguïté. Et c'est intéressant que la question ne soit pas réglée, parce que ça convoque toute l'histoire des révoltes des femmes, qui se font traiter de folles à chaque fois qu'elles protestent contre quelque chose.

C. D. : Exactement, les "hystériques", les sorcières,... Au bûcher ! Et à la fois, comme Marta n'a aucune connaissance des combats féministes, sa réaction s'inscrit, selon moi, complètement dans le schéma patriarcal : elle écrit des lettres au roi, c'est-à-dire qu'elle « écrit à papa ». Elle-même est prise là-dedans sans s'en rendre compte. Nous le sommes toutes et tous, non ? Même si l'idée derrière ça, c'était surtout de dire le silence du patriarcat, puisque le roi ne lui répond pas. Le roi c'est symbolique, c'est une métaphore.



Image issue de *Le silence qui tue* documentaire sur les femmes autochtones victimes de féminicide

C. E. : Pourquoi avoir choisi une forme narrative, plutôt qu'un dialogue ?

C. D. : J'ai d'abord écrit la forme narrative en me disant que j'en ferais une adaptation pour le théâtre ensuite. C'est sorti comme ça, et comme j'étais en colère, je me disais : « Ne réfléchis pas, écris ! On verra bien plus tard comment on fait. » Une fois le texte terminé, j'ai demandé une résidence d'écriture à la Chartreuse pour faire l'adaptation, et quand je me suis mise au travail, c'était la catastrophe : dès que j'en faisais des "personnages", ce n'était plus réel. Après des jours et des jours de boulot, je me suis dit qu'il fallait garder cette forme-là. Celle qui s'était imposée.

C. E. : Parce que tes autres textes sont toujours des dialogues ?

C. D. : Oui oui, je n'ai jamais écrit une narration pour le théâtre. Ça me plaît d'ailleurs, parce que c'est quelque chose que je ne connais pas. J'aime me demander comment on fabrique du théâtre à partir de ça... Ça offre beaucoup plus de possibilités.

C. E. : Marta, elle se met à la place des victimes, jusqu'à ressentir les coups sur son corps.

C. D. : Plus que ressentir : elle attrape des bleus, des plaques rouges,... Même si on ne sait jamais si ces traces sont celles d'une violence "absorbée" par empathie ou si elles résultent de ses malaises...

C. E. : Est-ce que c'était un désir de faire un spectacle sur l'empathie ? Est-ce que c'est cela qui se passe ?

C. D. : Nous savons toutes et tous que ces violences existent. Tout le monde a vu un reportage, des images, entendu les cris des voisins... Une des questions de départ était : "Pourquoi savoir que ça existe n'empêche pas que ça existe ?". C'est une question douloureuse parce qu'elle interroge notre humanité à tous. Quand Marta met son corps "à la place de l'autre" ... elle nous demande si une humanité est possible.

*Pourquoi savoir que ça existe n'empêche pas que
ça existe ?*

C. E. : Pourquoi avoir choisi d'employer le mot "génocide", plutôt que "féminicide" ?

C. D. : Je voulais partir d'une certaine naïveté pour faire entendre ce qui, pour moi, est du bon sens. Si Marta emploie le mot féminicide, c'est une spécialiste. Or Marta n'est pas une spécialiste, elle ne connaît rien aux luttes féministes (elle ignore même qu'il en existe), elle parle donc à partir du bon sens. J'ai envisagé que le personnage du médecin puisse introduire le mot « féminicide ». Mais ça mettait encore le savoir du côté des hommes. Donc j'ai préféré ne pas mettre le mot du tout. Et je pense que ce n'est pas grave. Ce que le texte dit, c'est l'ampleur du massacre. Mais comment il faut le qualifier, comment il faut le penser, c'est une autre question, qu'on peut garder pour la rencontre après spectacle.

C. E.: Et du coup, cette idée que Marta soit un personnage naïf, d'où cela venait-il ?

C. D. : En général, quand je vais voir des spectacles, je n'aime pas que les personnages (ou les acteurs) soient plus intelligents que le spectateur. Je n'avais donc pas envie qu'elle en sache plus que n'importe qui dans la salle. Et de nouveau, la naïveté fait entendre l'évidence. Dites à n'importe quel enfant qu'une femme est massacrée tous les huit jours en Belgique, il en sera bouleversé.

Ce que le texte dit, c'est l'ampleur du massacre.



Régulièrement, des chaussures rouges sont exposées à travers le monde pour dénoncer les féminicides, DR

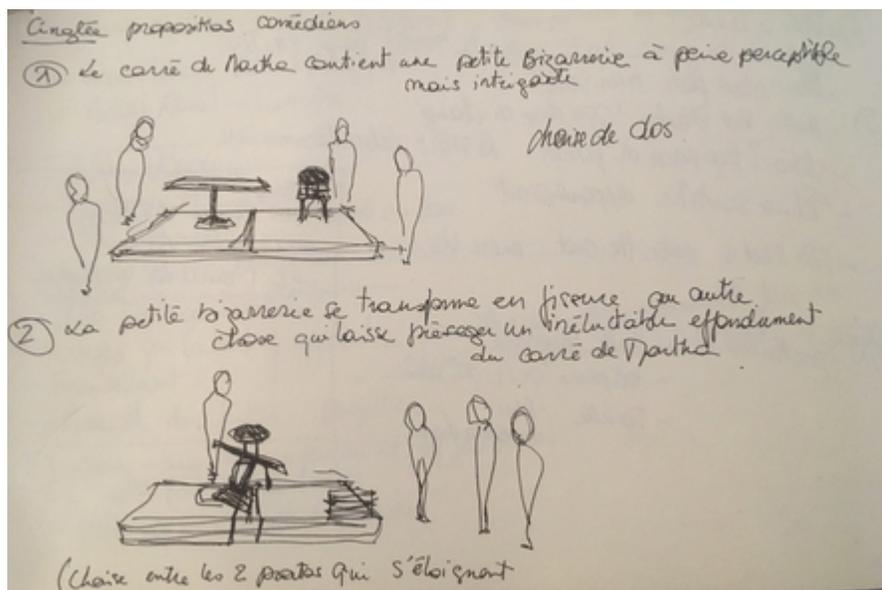
C. E. : Est-ce que le féminicide est un crime reconnu en Belgique, est-ce qu'on peut être inculpé pour féminicide ?

C. D. : Non, mais les débats sont passionnants. Dans le féminicide il y a indéniablement un caractère sexiste, et les crimes antisémites ou homophobes sont reconnus dans le droit pénal. Par contre, l'évolution du droit pénal a supprimé les mots parricide et infanticide pour se concentrer sur l'auteur de l'acte et son intention plutôt que sur l'identité de la victime (ils ont été remplacés par *circonstances aggravantes de crime commis par un ascendant*). Donc la question c'est celle de la différence entre "Est-ce que X tue Y parce qu'elle est sa femme" ou "Est-ce que X tue Y parce qu'elle est une femme". Et ça, comment le déterminer ?

C. E. : J'ai lu que tu travailles toujours à partir de la question: "Qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ?"...

C. D. : C'est pour ça que je voulais parler du silence qui entoure les violences faites aux femmes. C'est un massacre qui dure depuis des siècles et qui est terré dans le silence. Aucun musée, aucune stèle, aucun monument aux morts n'en porte la mémoire. Dès qu'on aborde le sujet, il y a toujours quelqu'un pour dire « tous les hommes ne sont pas des connards ». Évidemment que tous les hommes ne sont pas des connards, ce n'est pas le sujet. Tout le temps qu'on passe à dire qu'il y a des hommes charmants (ce qui est du bon sens), on ne le passe pas à dire l'horreur de ce massacre. C'est un spectacle sur le silence. Et les dégâts de celui-ci.

Interview réalisée le 19 juillet 2019



EXTRAITS

Elle est sortie fumer une cigarette et dans sa tête résonnaient en boucle les noms de Carmen Garcia Ortega et de Florence Koot.

Ces deux femmes qu'elle ne connaissait pas et qui, tout à coup, devenaient si familières parce qu'elles étaient deux....

Les volutes de fumée dessinaient un écran entre elle et le monde, ça faisait du bien d'être éloignée du monde.

Après sa cigarette, elle a regagné la petite table ronde et a relu l'article. Il ne mentionnait nulle part qu'elle était la deuxième.

Tout cela manquait décidément de cohérence. Alors Marta s'est dit qu'elle garderait les deux articles, celui de Carmen et celui de Florence, et qu'elle retiendrait leurs noms, ensemble. Et qu'elle retiendrait les noms de toutes celles qui suivraient, s'il y en avait d'autres, encore, qui suivaient. C'est comme ça que tout a commencé. Comme ça que la dégringolade est arrivée.



13/09/2018, laboratoire au Centre Culturel Jacques Franck,
Sur la photo : Anne Sylvain (Marta), Stéphane Pirard (Eduardo) et Charlotte Villalonga (la Femme) dans une improvisation

L'ÉQUIPE



Stéphane Pirard



Anne Sylvain



Charlotte Villalonga



Yves Bouguet



Julie Petit-Etienne



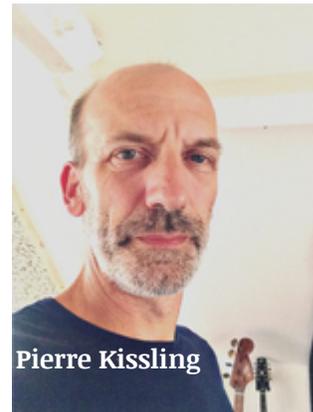
Sylvie Storme



Delphine Peraya



Aude Ottevanger



Pierre Kissling



Céline Delbecq



Thibaut De Coster
Charly Kleinermann

Yves Bouguet (comédien)

Yves Bouguet a effectué la totalité de sa carrière professionnelle dans le secteur du handicap comme éducateur puis comptable. En 2012, dans le cadre de "La Louvière-Métropole culturelle", il a joué dans une adaptation d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry, direction Frédéric Hérion). Il a fréquenté de 2013 à 2016 l'atelier théâtre de l'Académie de Morlanwelz (avec Calo Valenti) : *La Bonne Âme* du Setchouan de Bertold Brecht, *Les Brèves de comptoir* de J-M. Gourio et J-M. Ribes, *La cinématique du coeur* (création), *Mystère Bouffe* de Dario Fo. En 2017, il a joué dans *Le vent souffle sur Erzebeth* de Céline Delbecq.

Stéphane Pirard (comédien)

Après des études au Conservatoire Royal de Liège achevées en 2003, il poursuit sa formation et participe à de nombreux stages professionnels en Belgique et à l'étranger, notamment à New-York où il s'initie à la méthode Meisner. Il se perfectionne l'année suivante avec cette méthode à Londres, Paris et Berlin où il obtient un Certificate of European Act Training. Dès sa sortie d'école il entre à l'atelier du jeune Théâtre National où il débute sa carrière artistique avec Michael Delaunoy et Isabelle Pousseur. S'ensuivent diverses collaborations et créations avec Jean-Michel Van Den Eeyden, Jessica Gazon, Peggy Thomas, Benoît Verhaert, Thibaut Nève, Emmanuel Texeraud et Céline Delbecq.

En 2016, il joue pour la première fois sur scène en langue anglaise dans *A man standing* au Fringe festival d'Edimbourg. Au cinéma, il tourne à deux reprises avec le réalisateur flamand Pieter Van Hees, dans le long métrage *Waste Land* et la série *Chaussée d'amour* ainsi que pour celle de Gaëtan D'Agostino dans *Contre-courant* en 2014 et *Abattoir* (film en cours de développement).

Sur scène, en tant que chanteur et musicien, il a collaboré avec Fabian Beghin, Gilles Mortio, Margaret Hermant, Muriel Legrand, et le groupe *Les Extincteurs*.

En juin dernier, il a présenté un spectacle de chansons, sous le regard de Claude Semal, présenté au Théâtre de la Vie durant le festival *Des mots, des notes*.

Anne Sylvain (comédienne)

Anne Sylvain est diplômée de l'Institut des Arts de diffusion (IAD 1993). Elle a joué sous la direction de : Christine Delmotte-Weber, Patrice Mincke, Michel Kacenenbogen, Joëlle Cattino, Geneviève Damas, Philippe Sireuil, Serge Demoulin, René Georges, Janine Godinas Virginie Jortay, Jean-Michel Frère, Jules-Henri Marchant, Frédéric Dussenne, Sylvie de Braekeleer, Michel Bernard, Transquinquennial, , Pascal Crochet, Roumen Tchakarov. Elle a également mis en scène : *Jocaste* de Michèle Fabien, *Kermesse* d'après Prosa de Ödon von Horvath, *Le mangeur de mots* de Dedieu, *Les tireurs d'étoiles* d'Azouz Begag. Anne a joué dans divers films, téléfilms et dramatiques radio, et a mis en voix des textes de Stanislas Cotton, Yun Sun Limet, Herman Ungar. Elle a écrit deux pièces: *The Elephant Man* et *La Boîte*. Deux courts romans ainsi qu'un conte encore inédits *L'Échappée belle*, *10H58* et *Le Déménagement*.

Charlotte Villalonga
(comédienne)

Charlotte Villalonga est comédienne et passionnée de danse contemporaine qu'elle pratique depuis l'enfance. De nationalité française, elle a passé un bac littéraire avec option théâtre dans le nord de la France avant de rentrer au Conservatoire Royal de Mons (Art2) en 2005. La fondation de la compagnie de La Bête Noire en 2009 avec Céline Delbecq, ayant pour but de parler des sujets tabous de la société contemporaine, a été déterminante dans le parcours artistique de Charlotte. Depuis elle a participé à l'élaboration de tous les projets de la compagnie et joué dans la plupart des spectacles. Dans chacun de ces spectacles le travail corporel a toujours une place considérable, ceci lui permet de pouvoir mettre régulièrement à profit ses compétences en danse et de perfectionner son approche du mouvement en scène, cristallisant ainsi ses désirs artistiques. En 2013, elle renoue avec le théâtre français grâce au répertoire belge, en allant jouer à Bussang au Théâtre du Peuple dans le spectacle *La jeune fille folle de son âme* de Fernand Crommelynck mis en scène par Michael Delaunoy. De cette expérience est née la rencontre avec Louise Vignaud et la cie La Résolue avec qui elle travaille depuis lors. Jeune metteuse en scène issue de l'E.N.S.A.T.T. à Lyon, Louise lui propose successivement les rôles de Rosaura dans *Calderon* de Pasolini et de Suzanne dans *Tailleur pour Dames* de Feydeau pour le théâtre des Célestins. En 2015 et 2016, elle fait quelques remplacements et assistanats ponctuels à Art2 en tant que chorégraphe et signe un solo de danse : *Déformés* autour des sculptures de Sylvie Storme.

Pierre Kissling
(composition musicale
et design sonore)

Pierre Kissling est né en Suisse. Il compose des musiques de spectacles, en particulier pour Anne-Cécile Vandalem, pour qui il signe les musiques de *(Self) Service*, *Habit(u)ation*, *After the Walls*, *Utopia*, *Still too sad to tell you* ainsi que les ambiances sonores de *Looking for Dystopia*, *Tristesses* et *Arctique*. Pour le théâtre, Pierre travaille également en tant que compositeur avec Gaëtan d'Agostino : *Déséquilibre*, Dominique Roodthoof : *SMATCHI-3* et *Cocon!* (programmé au Rideau de Bruxelles la saison dernière), Patrick Corillon : *La Maison Vague*, Céline Delbecq : *L'Enfant sauvage*. Pour le cinéma, il signe les musiques du *Grand'Tour* de Jérôme Lemaire et de *Welcome Home* de Philippe de Pierpont. Pierre joue également avec Vincent Cahay au sein du duo *Jonsson & Jonsson*. Le 14 août 2019, il participe à la création de *PatuaNou* de Dominique Roodthoof. Projet en cours : *Cinglée* de Céline Delbecq, *Die Anderen* d'Anne-Cécile Vandalem (création le 28 Novembre à Berlin).

**Thibaut De Coster
Charly Kleinermann
(scénographie et costumes)**

Ils créent et réalisent ensemble des scénographies et costumes de spectacles de théâtre. Au Théâtre Royal du Parc avec Georges Lini (*Macbeth*), Myriam Youssef (*La dame de chez Maxim, Zazie*), Thierry Debroux (*Scapin 68*) ou encore Jasmina Douieb (*Fantomas, Chaplin*).

Au Théâtre Royal des Galeries avec Patrice Mincke (*La vérité, Le portrait de Dorian Gray*), Claude Enuset (*Fidélité Criminelle*) ou Thibaut Neve (*Le Dindon*).

À l'Atelier Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve, avec Alexis Goslain (*Belle de Nuit, Corbeaux de Jour*), Daniella Bisconti (*La famille du Collectionneur*) mais également au Théâtre de la Toison d'Or avec Nathalie Uffner (*Cherche l'Amour*). Au théâtre de Poche avec Jasmina Douieb (*L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*). Depuis 2017, ils sont co-directeurs artistiques avec Julie Annen de Pan!(la compagnie) asbl et créent des spectacles à destination du jeune public.

En 2018, ils ont obtenu le prix de la meilleure scénographie aux Prix de la Critique pour la pièce *Tailleur pour Dames* mise en scène de Georges Lini.

**Julie Petit-Etienne
(création lumière)**

Julie Petit Etienne est une créatrice lumière pour le théâtre, la danse et les arts plastiques. Elle est aussi professeur d'éclairage et de techniques de réalisation théâtrales à l'INSAS. Après une formation dans une école de cinéma à Paris, elle arrive à Bruxelles pour étudier sa passion : le théâtre à l'INSAS en section mise en scène. Elle commence en tant qu'assistante à la mise en scène de Michel Dezoteux sur *La Cerisaie* et *Richard II*. Intéressée par la mise en scène elle sera toujours ainsi très proche du plateau en tant qu'éclairagiste. Parallèlement à l'assistantat elle fait plusieurs créations lumière et aussi vidéo pour Jean-Francois Noville, Françoise Berlangier, Guillemette Laurent, Candy Saulnier, Pietro Pizzutti, Fabrice Gorgerat. Elle a collaboré étroitement avec la chorégraphe Karine Pontiès en création et lors des tournées internationales. Et toujours du côté de la danse et des arts plastique, elle travaille récemment en création et en tournée avec Pietro Marullo. Elle a aussi travaillé avec le plasticien Marcel Berlangier au Wiels pour une installation plastique et lumineuse. Son travail de recherche sur la lumière la fait se tourner naturellement vers la vidéo et d'autres types de sources lumineuses différentes des sources classiques. Elle acquiert au fur et à mesure des années de grandes expériences techniques pour avoir travaillé bon nombre de fois sur plusieurs festivals comme le Kunstenfestival des arts, le Festival des Brigittines et le Festival d'Avignon. Elle travaille régulièrement avec Pierre Megos, Guillemette Laurent, Piero Marullo, Gaetan Dagostino, Selma Alaoui et Thomas Turine. Chacun développant un langage particulier mettant en valeur le texte, la musique et l'image.

Aude Ottevanger
(régie générale)

Aude Ottevanger est née dans les Ardennes liégeoises. Petite elle tournait déjà autour du théâtre des mots. Elle étudie les lettres romanes, puis se dirige vers le Centre d'Études Théâtrales de Louvain-La-Neuve. Tout d'abord assistante à la mise en scène, elle découvre ensuite la régie et la technique par de biais de nombreuses expériences et rencontres, puis se spécialise dans la création lumière : *Après la fin*, de Dennis Kelly, mis en scène par Georges Lini, crée en 2011, *À l'ombre des arbres*, Compagnie Felicette Chazerand, 2011-2014.

Sylvie Storme
(travail vocal)

Sylvie Storme enseigne la formation vocale aux comédiens à l'INSAS à Bruxelles et à Arts2 à Mons. Son travail cherche à proposer des situations qui aident chacun à trouver le chemin de sa voix authentique. Celui-ci se fonde sur les principes proposés par la Méthode Feldenkraïs et la démarche développée par François Combeau.

Delphine Peraya
(assistante à la mise en scène)

Delphine sort diplômée de l'IAD en 2015. Intéressée à la fois par la mise en scène, le jeu et l'écriture, elle multiplie les expériences d'assistantat à la mise en scène notamment avec Benoît Verhaert (2014), Philippe Sireuil (2016, 2018, 2020), Gaël Soudron (2019) et Céline Delbecq (2019).

Sur scène, elle a joué dans *Lettres à Nour* (2017) au Théâtre de Liège. On l'a également vue dans *Mordamed*, à l'Espace Magh en 2017. Prochainement, elle jouera dans *Another Brick in The Wall* du Collectif Hold Up au Théâtre Marni (2020).

Delphine travaille actuellement sur sa première écriture et mise en scène : *C'est lorsque le glaçon a totalement fondu que l'eau est la plus froide*.

Cinglée

C'EST AUSSI...

RENCONTRES

DÉBAT DU BOUT DU BAR : JEUDI 17.10 – après le spectacle – entrée libre avec l'équipe de création.

CONFÉRENCE SA 19.10 – 18h > 19h30 – entrée libre – réservation conseillée (02 737 16 01) : Valérie Rey-Robert, autour de son ouvrage *Une culture du viol à la française*, paru aux Éditions Libertalia.

AVEC LES PUBLICS JEUNES

Animation préparatoire "projet artistique et de médiation : Phare" - gratuit

Phare est un texte de Céline Delbecq incarné par la comédienne Louise Manteau. *Phare* immerge les élèves dans le témoignage d'une femme qui a le courage de quitter l'homme avec qui elle vit depuis 14 ans – et qui la cogne depuis le même nombre d'années... Cette expérience de théâtre en classe est le point de départ de l'animation préparatoire aux thématiques (féminicide, violences, folie, média) et à la forme du spectacle *Cinglée*.

2 x 50 min, en classe.

Retour "à chaud" ou en classe - gratuit

Afin d'accompagner les questions et réflexions suscitées par le spectacle, une discussion basée sur les principes d'un débat philosophique avec l'équipe artistique et/ou de médiation de 30 min est proposée après la représentation ou pendant 2 x 50 min en classe.

Vie féminine asbl s'associe au travail de médiation autour de Cinglée <http://www.viefeminine.be/>

CONTACTS

Presse : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

Médiation publics jeunes : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

Médiation tous publics : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

Accompagnement et Diffusion : Bloom Project / Claire Alex / diffusion@bloomproject.be / 0499 62 76 00

REPRÉSENTATIONS

OCTOBRE

JE 10 19 : 30 **SA 19** 20 : 30 **JE 24** 19 : 30
VE 11 20 : 30 **DI 20** 15 : 00 **VE 25** 20 : 30
SA 12 20 : 30 **MA 22** 14 : 00 **SA 26** 20 : 30
MA 15 20 : 30 **MA 22** 20 : 30
ME 16 20 : 30 **ME 23** 20 : 30
JE 17 19 : 30
VE 18 20 : 30

TOURNÉES

5>6.11.2019 : Maison de la Culture de Tournai
7>20.11.2019 : Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain la Neuve
21.11.2019 : Centre Culturel Marius Staquet, Mouscron
22.11.2019 : Centre Culturel de Peruwelz
23.11.2019 : Centre Culturel de Comines
26 > 28.11.2019 : Théâtre des Ilets/ CDN de Montluçon
21.01.2020 : Centre Culturel de Huy
23>25.01.2020 : Centre Culturel de Gembloux
28.01.2020 : Centre Culturel de Dinant
1.02.2020 : Festival Paroles d'Homme
4>5.02.2020 : Centre Culturel Jacques Franck
6>7.02.2020 : La Venerie

RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles. Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie. Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir.